

# Notes de travail électroniques novembre 2013



## Éditorial



### Que puis-je espérer pour moi ?

« Que puis-je espérer pour moi ? » Tel est le thème de notre dossier ; il nous invite à croire que l'espérance est possible, même (surtout ?) dans l'épreuve. Elle est un chemin à parcourir, qui n'est pas tracé devant nos pas...

Nous vous rappelons aussi qu'il n'est pas trop tard pour décider d'assister à la **pièce de théâtre** organisée par Philantroupe au profit de l'ACi. Il reste des places ! Emmenez votre famille et vos amis voir cette pièce, *Comme s'il en pleuvait*, de Sébastien Thiéry, ce **dimanche 24 novembre à 17h**.

Cela se passe à la salle LUMEN, chaussée de Boondael, 30 – 1050 Bruxelles. L'entrée est libre, un « chapeau » circulera au profit de l'ACi après le spectacle.

Infos et réservations : [www.philantroupe.tk](http://www.philantroupe.tk) ou 0495 514 091.

**Nous vous attendons très nombreux pour soutenir l'ACi !**

## Sommaire du numéro 03 - novembre 2013

- Prière
- Dossier : Que puis-je espérer pour moi ?
- Spiritualité : La résurrection de Lazare
- Vie ACi : notre collaboration avec RCF
- Migrations et Interculturalité : "Enquête sur un naufrage fantôme"
- Vie internationale : Echos du MIAMSI au conseil de l'Europe
- Lu/vu pour vous : film, livre, conférence...
- Agenda : Pour un Noël solidaire - repas haïtien
- Agenda européen : Invitation au Relais européen - Bruxelles - avril 2014

## PRIERE



### A méditer... et prier...

*Je vous prie...*

Je vous prie de bien vouloir croire à l'assurance de mes sentiments respectueux.

Je vous prie de bien vouloir arrêter ce vacarme.

Je vous prie de trouver en pièce jointe.

À force d'utiliser, comme un réflexe, les « je vous prie », on risque de ne plus très bien savoir ce qu'est prier.

Ces « je vous prie » qui sonnent comme des ordres ou se banalisent dans la politesse administrative et impersonnelle, n'ont pas grand-chose à voir avec la prière qui vient du cœur et s'adresse à Celui à qui nous donnons chaque jour notre foi et notre espérance.

Nous savons à qui nous adressons nos prières, même si certaines d'entre elles nous semblent pauvres, même si nous ne savons pas très bien qui nous sommes. Un moment recueillis, un moment vagabonds. Un temps torturés, un temps « légers comme un matin de Pâques » (selon la belle chanson de Georges Moustaki « Dans mon hamac »).

Il n'y a pas de « belles prières », il y a seulement des prières sincères ou pas. Poèmes ou balbutiements malhabiles, elles montent sans obstacle vers Dieu. Car Lui a l'ouïe fine et le cœur disponible.<sup>1</sup>

*Seigneur Dieu,*

*Aide-moi à faire de moi, dans le silence et l'effacement absolu, un espace illimité, pour que ta Présence Infinie, de lumière et d'amour, y naisse et s'y révèle.*

*Apprends-moi à te découvrir sans cesse, et sois la respiration de ma vie, mon ciel intérieur, mon soleil caché, ma tendresse, et que je puisse, par ta grâce, refléter ton visage à tous mes frères.<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Olivier Legendre, Prières glanées p3. Ed. Fidélité

<sup>2</sup> Maurice Zundel, extrait des Prières Glanées par Olivier Legendre, p8. Ed. Fidélité

## DOSSIER : Que puis-je espérer pour moi ?

### Que puis-je espérer pour moi ?

Par Brigitte DAYEZ



La question est posée de façon très personnelle. Elle invite à donner une réponse engagée, située dans l'expérience du moment. Espérer quoi ? Pour moi ? Ici est maintenant. C'est concret, bien incarné.

Si je vous dis que, au moment où j'écris ces lignes, ma santé me pose problème et que je ne vois pas poindre de solution, je rejoindrai peut-être ceux qui se battent avec des inconnues pénibles. Que puis-je espérer pour moi, maintenant ? C'est de rencontrer sur ma route des personnes assez dégagées d'elles-mêmes que pour être capables de m'écouter vraiment et de me manifester une sincère affection. Ces personnes-là me font du bien, beaucoup de bien, et me réconfortent dans l'obscurité où je me bats.

Un coup de téléphone, une rencontre dans la rue, une réunion où j'expérimente un vrai partage... Il faut aussi ouvrir les yeux et les oreilles, car beaucoup de personnes sont ainsi présentes, plus que je ne le pensais, et je les en remercie.

Au-delà de ces bienfaits que procure l'amitié, se dessine aussi pour moi, de façon plus ferme, plus distincte, la réalité de l'espérance chrétienne. Celle-ci n'est pas toujours sensible, mais la certitude de la présence de Jésus ressuscité me porte et me soutient.

En écrivant ces mots, je pense aussi à ceux qui ne partagent pas ma foi. Si pour moi espérer débouche sur un approfondissement de celle-ci, autour de moi, des millions de personnes vivent une vraie désespérance, des drames épouvantables, des injustices inacceptables, une absence presque totale de perspective sans le même réconfort. Pensons, par exemple, aux naufragés de Lampedusa, à ces enfants africains qui meurent de faim, à tous ceux qui risquent leur vie pour un avenir meilleur. Plus près de nous, souvenons-nous de tous ceux qui ont perdu leur emploi dans la sidérurgie liégeoise, plus particulièrement à celui qui vient de se suicider pour faire entendre sa voix...

Comment passer sous silence ces nombreux jeunes qui mettent volontairement fin à leurs jours et ces malades inguérissables qui demandent l'euthanasie ? Nous avons tous entendu parler des Kamikazes musulmans, de ce jeune tunisien immolé par le feu avant le printemps arabe... Sont-ils tous totalement privés d'espérance et ne rêvent-ils pas tous à quelque chose de meilleur que leur réalité présente ?

À y regarder de plus près, eux aussi n'ont sûrement jamais cessé d'être animés par un rêve clair ou obscur, précis ou diffus, au-delà de leur désespoir.

N'ont-ils pas rêvé de paix, de bien être, n'ont-ils pas voulu arrêter de souffrir, ceux qui se suicident ? N'ont-ils pas cru à quelque chose de positif au-delà de la mort ? Les Kamikazes musulmans n'espéraient-ils pas le paradis ?

Moi aussi, comme chacun de mes frères humains, je rêve de bonheur ici-bas et d'amitié, et, confiante dans la personne de Jésus j'attends le paradis, le royaume de l'Amour.

Ce qu'il faut peut-être ajouter, c'est qu'à tout moment, il m'est donné de choisir. Aucune souffrance ne peut m'empêcher d'essayer d'aimer et de m'ouvrir le cœur. Mon espérance doit, dans la mesure du possible s'accompagner de ce désir. Je peux à tout moment refuser de me refermer sur moi-même.

Mais ce qui est possible pour moi ne l'est peut être pas pour ceux qui sont écrasés sous un poids trop lourd. Alors, à ces personnes, je souhaite de croire que quelqu'un pense à elles quelque part et je voudrais être pour elles un témoin de cette espérance. Je crois que nous baignons tous dans une même mer, celle de l'espérance d'une vie meilleure.

Cette vie, qui pour les chrétiens a visage de Jésus ressuscité.

---

## Interview de Cécile, une amie non voyante

Par Monique GILLES



Tous, nous rencontrons au long de notre existence des périodes extrêmement douloureuses à la suite d'un deuil, d'une séparation, d'une maladie, ou de choix incompatibles avec nos valeurs ou de bien d'autres malheurs. Nous nous adaptons plus ou moins bien aux nouvelles circonstances et l'espoir que cela ira mieux pour nous ou pour ceux que nous aimons a toute sa place sur le chemin de la guérison. Cet espoir aide parfois à donner un sens à notre « traversée »...

Mais qu'en est-il lorsqu'un tout jeune enfant est confronté à un handicap majeur qui va l'accompagner tout au long de sa vie ? Où l'enfant va-t-il puiser ses forces pour réunir les conditions qui lui permettent de faire face et de mener une vie acceptable pour lui-même et pour ses proches ?

Telle est la direction qu'a pris cet interview de Cécile, non voyante.

Cécile : Mon principal moteur a été de vouloir comprendre ce qui m'arrivait. Pourquoi est-ce que je provoquais de la colère chez mes proches, lors de mes malades, par exemple ? Quelle était l'explication de ce silence à propos de ma situation ? Pourquoi ne recevais-je pas de réponses ?

Jean Vanier « ce qui est le plus intolérable pour un enfant, c'est de ne pas comprendre ce qui se passe autour de lui. Alors l'enfant prend tout sur lui : " c'est moi qui suis mauvais, c'est moi qui provoque cela ! " ».

Je ne suis pas sortie facilement de cette situation ; et le placement dans une institution accueillant des enfants avec de gros problèmes de toutes sortes liés au handicap ou à la pauvreté matérielle fut un enfer car je suscitais (en plus) de la jalousie à cause de mes bons résultats et de l'appartenance à une classe de la société.

J'y ai reçu l'apprentissage de la lecture en Braille, ainsi que de bonnes bases musicales, mais le manque affectif, doublé d'agressivité de la part des autres enfants m'a amenée à ne plus me nourrir.

Un changement s'imposait et un placement dans un institut en Hollande m'a changé les idées. Il offrait beaucoup plus de liberté, plus d'autonomie (sorties permises au village) de nouvelles perspectives. J'y ai rencontré ma première amie non voyante également et nous vivions à l'unisson.

De retour dans la maison familiale, sans véritable scolarité, je suivis les cours de musique à l'académie de musique tout en vivant un grand décalage avec le reste de la famille et très peu de véritable socialisation. Mes relations avec mes compagnes de cours restaient elles-mêmes maladroit.

Je devais donc tout apprendre au-delà de la lecture Braille, de la musique. Apprendre pour savoir comment vivre avec les autres, améliorer mes relations, poser des questions. Ce fut un apprentissage ardu mais ce fut mon principal moteur. J'ai compris qu'espérer n'était pas une attente passive mais un chemin où je me situais comme une rebelle, toujours en marche.

Au long de mes expériences, cette volonté d'apprendre à tout prix m'a conduite à suivre de nombreux cours. J'avais du retard à combler !

A Lumen vitae : cours du soir de catéchisme. Je n'ai jamais été catéchiste... mais les réflexions philosophiques, chrétiennes, pédagogiques constituaient une ouverture plus grande dans ma recherche de sens. Ma solitude et ma souffrance étaient mieux supportées. Je priais silencieusement depuis mon enfance car j'avais eu la perception de l'existence d'une autre dimension de la vie. C'était une évidence dont je ne parlais à personne mais qui ne m'a jamais quittée.

Toutes les recommandations, les conseils, disons « les commandements » étaient moins forts que cette certitude. Elle m'a ouvert le champ des possibles.

Une des mes sœurs plus jeune, qui sent très bien ce qui vit l'autre, avec une fine intelligence mais aussi une certaine dureté, m'a suggéré de donner des leçons privées. Nouvelle ouverture et nouvelle profession. Mais comme professeur particulier, je n'ai pas voulu me laisser enfermer dans un travail solitaire et j'ai poursuivi « mes initiations », dont l'analyse des rêves qui nous rapproche de la vie intérieure dans la confiance mais aussi l'autonomie. Là aussi j'étais mon propre maître sans me laisser entamer, je craignais de perdre ce trésor, cette force intérieure manifestée un jour. Je n'ai donc pas pu supporter de main-mise, de directivité, de vie de couple parfois envisagée.

D'autres travaux pratiques et d'autres partages au chant d'oiseau – sur la construction de la personnalité et des relations humaines – ont complété mes apprentissages pour un moment.

Mais cessons-nous d'apprendre sur le chemin ?

L'Evangile de St Jean ch. 3 v.8

Le vent souffle où il veut

Tu entends le bruit qu'il fait mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va

Il en est ainsi, de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit.

L'espérance c'est comme un souffle léger dans lequel je me laisse couler.

Et je suis dans la joie car je suis dans un mouvement, un élan de vie qui ne contraint pas. Alexandre Jolien insiste : « c'est dans le quotidien, le banal que la joie réside, vivre l'instant présent, être attentif à ce que nous faisons, à ce que nous ressentons et avec qui nous sommes ».

L'espérance ne nous dit pas comment cela va se passer, ni si nous allons réussir. Elle met en marche à travers les soucis, les peurs, les blessures. Elle aide au lâcher-prise progressif.

Monique : Cécile, ta vie, ton accueil, ton infini courage, ta curiosité parlent d'une espérance vivante, incarnée que tu communique à ceux que tu rencontres. L'horizon quotidien est habité d'une grande force.

Et voici que Peguy se profile dans cet interview « l'espérance est une petite fille de rien du tout portant les autres, elle seule traversera les mondes révolus conduira les vertus et les mondes comme l'étoile a conduit les trois images ».

## SPIRITUALITE

### Notre espérance devant le tombeau de Lazare (Jn. 11)

Par Denis JOASSART



Dans la Brochure de cette année<sup>3</sup> deux définitions, celles de l'espoir et de l'espérance, sont proposées sans prétendre s'imposer à tous. Elles ont le mérite de nous servir de fil conducteur dans nos réflexions et nos partages. En les plaçant côte à côte, il est intéressant de souligner leurs similitudes et leurs différences.

Si l'espoir relève du domaine de la *chance*, l'espérance est de l'ordre du *pari*, deux manières d'indiquer l'*incertitude* qui les entoure, une certaine *fragilité*. Alors que le premier est davantage fondé sur des *calculs rationnels*, des *statistiques* (objectif) et un *tempérament optimiste* (subjectif), l'autre se construit dans l'*expérience du vivre-ensemble* (subjectif), et jamais par un pur *raisonnement intellectuel* (objectif). L'un est *attente d'un événement heureux*, tandis que l'autre est *promesse d'un bonheur*... Des parallèles certes, mais aux nuances suffisantes pour ne jamais coïncider. Ainsi l'espoir peut s'ouvrir à une action - un pique-nique dans le jardin, dans l'espoir, très limité et circonstanciel, qu'il y aura du soleil. L'espérance, elle, implique un engagement personnel – existentiel – vers un projet plus large, en l'occurrence celui de la *construction d'un monde meilleur*, qu'on soit croyant ou non.

Mais la grande différence réside dans la relation. L'espérance implique la confiance en quelqu'un d'autre, un pari sur l'honnêteté de l'autre, un vivre-ensemble conforté *par le caractère bienfaisant de la relation*.

En régime chrétien, la fraternité ne se concrétise pas dans une possession -l' « avoir de l'espoir »-, mais bien dans l'être. L'homme (et la femme) de foi « est en espérance » comme on « est en amour ».<sup>4</sup> On est « amoureux » comme on est « espérant ». On « tombe amoureux » puisque cela nous « tombe dessus », comme on « tombe en espérance », dans un don qui nous dépasse.

Dans le chapitre 11 de l'évangile de saint Jean, l'auteur qui marque résolument du sceau de l'amitié la résurrection de Lazare nous invite à cette ouverture.<sup>5</sup> Marthe et Marie font dire à Jésus que « son ami est malade ». (v.3) Les juifs eux-mêmes constatent combien « Jésus l'aimait », et cet amour s'étend à ses deux sœurs (v.5) et à ses apôtres (v. 11)

Dans les circonstances du récit, l'amitié de Jésus (et de ses sœurs) pour Lazare s'exprime à maintes reprises par le verbe « pleurer » (v. v. 31-33), au point de susciter chez les juifs la reconnaissance de ce lien fort entre les deux hommes (v. 36). Ces larmes sont provoquées par cette « forte émotion qui saisit » par deux fois Jésus : « Jésus, la (Marie) voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, fut violemment ému en son esprit, et troubla lui-même»(v. 33)<sup>6</sup>, Jésus, (en partance pour la grotte

<sup>3</sup> *Vivre aujourd'hui... et demain ? Espérer dans un monde désenchanté*, sept 2013, p. 4.

<sup>4</sup> « Etre amoureux » se dit en anglais « to be in love », ce que les québécois traduisent par « être en amour ». L'amour est davantage affaire d'être que d'avoir.

<sup>5</sup> Il y a peu j'étais avec des scouts et je leur demandais un peu jésuitement pourquoi je pouvais et j'aimais prier dans une mosquée sans problème et que je pouvais également accueillir Assim dans mon église pour prier. Une chapelle ne m'offre-t-elle davantage de points de repère et d'objets pour soutenir ma prière qu'une mosquée ? La réponse n'a pas tardé : « c'est parce qu'Assim est votre ami. » L'amitié est une porte ouverte.

<sup>6</sup> v. 33 : **ἐνβριμῆσατο** τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν ἑαυτὸν ; V. 38 : Ἰησοῦς οὖν πάλιν **ἐμβριμώμενος** ἐν ἑαυτῷ...

où est « mis » Lazare) « étant violemment ému de nouveau en lui-même » (v. 38), verbe que Lytta Basset pourrait associer à celui (splakhnizomai) qui exprime le ressenti du bon samaritain, lequel, à la vue de l'homme blessé « est ému aux entrailles », et que l'on traduit souvent par « est ému de compassion »<sup>7</sup>.

La compassion, pâtir-avec, (latin *cum-passio*)- qui « évoque une réciprocité involontaire un mystérieux va et vient, une sorte d'osmose, un être-affecté ensemble », « cette expérience très subjective où l'on sent ou souffre-avec autrui et non à sa place en se projetant sur lui »<sup>8</sup>.

Dans le nouveau Testament, seul Jésus vit « cette ouverture des entrailles », ainsi que ceux qu'il met en scène dans des paraboles quand il parle du Père ou de lui-même (par exemple le Fils prodigue). Verbe passif plutôt que concept, qui exprime ce cercle vertueux entre sa propre souffrance qui permet de s'ouvrir à celle de l'autre, et celle de l'autre qui renvoie à la sienne propre. Jésus ressent en son cœur l'horreur de la mort, celle de Lazare et la sienne en devenir.<sup>9</sup> En « voyant » Lazare au tombeau comme le samaritain voit le blessé sur la route, Jésus est renvoyé à son propre destin, tandis qu'il monte à Jérusalem. Compassion, communion... son humanité est touchée par le drame de la mort. Il est vrai homme.

Cette insondable détresse n'a pas le dernier mot, fût-elle vécue dans toute sa profondeur. C'est un Jésus confiant en la force de son Père qui part vers sa « passion ». Il espère au sens fort – théologique –, que le fils de l'homme ressuscitera le troisième jour. « La maladie de Lazare ne va pas le faire mourir, mais elle va servir à montrer la gloire de Dieu. Ainsi elle donnera de la gloire au Fils de Dieu. » (v. 4) « Alors Jésus leur dit clairement : Lazare est mort. Je n'étais pas là-bas et je m'en réjouis, à cause de vous. De cette façon, vous pourrez croire en moi ». (vv. 14-15) « Mais Jésus lui répond : Je t'ai dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » (v. 40)

C'est bien dans ce lien très fort entre le Père et le Fils que cet événement nous parle encore aujourd'hui. Confiance des deux sœurs en Jésus, amitié de Lazare, fidélité des apôtres... qui suscitent encore notre engagement pour un monde meilleur, vivant selon le projet de Dieu, un vivre-ensemble possible par ce que basé sur la compassion et l'amour.

Relisons encore les deux définitions de l'espoir et de l'espérance qui nous sont proposées et continuons à scruter le sens de la résurrection de notre « ami » Lazare qui annonce celle de Jésus, la gloire de l'homme vivant.

---

<sup>7</sup> Lc10, v. 33 : ἐσπλαγχνίσθη

<sup>8</sup> Voir Lytta BASSET, *Une joie insolite : l'ouverture des entrailles*, dans "S'ouvrir à la compassion", ss la dir. de L. Basset, Albin Michel, Poche, 2009, pp. 59-60.

<sup>9</sup> Lazare est bien mort. Si Jésus demeure deux jours encore "là où il était", c'est entre autre explication, parce que l'on croyait en ce temps-là que l'esprit demeurerait encore 3 jours autour du corps décédé. 4 jours écoulés signifient que Lazare était pleinement entré dans la mort, meurtri dans son corps, ce qui se traduit pour nous par l'odeur qui devait s'en dégager. La distance entre la vie, même terrestre, et la mort est telle que pour la parcourir Jésus se doit de « crier d'une voix forte : Lazare sors de là ! » (v. 43)

## Vie ACi



L'ACi est partenaire de RCF pour une série de 10 émissions radio.

La première diffusion aura lieu ce **mercredi 27 novembre à 16h30** - rediffusion vendredi 29 à 12h30 et samedi 30 à 11h30.

Pour capter RCF sur Bruxelles: 107.6 - Dans le reste du pays : en temps réel en streaming via [cette page](#).

Vous y entendrez **Béatrice Piérard** et **Jacques Vermeylen**, qui parleront de la Brochure d'année.

---

### MIGRATIONS ET INTERCULTURALITE

#### « Enquête sur un naufrage fantôme »

*Par Marie-Pierre JADIN, commission Migrations et Interculturalité*



C'est le genre d'émission qui passe tard à la télé... Le titre est accrocheur, mais programmé la veille d'Halloween, cela peut prêter à confusion ! Cela a du moins le mérite d'attirer l'attention de ma fille : une histoire de fantôme, miam !

Nous regardons donc le début, par curiosité. Et là, vite, nous sommes interpellées : non, il ne sera pas question d'ectoplasmes, de revenants ni de bateaux hantés. Cependant, l'enquête menée plus de quinze ans après les faits dévoile bien des secrets : le soir de Noël 1996, un cargo transborde sur un vieux rafiote de pêche 300 immigrés clandestins pakistanais, indiens et tamouls, afin de les faire accoster sur les côtes siciliennes. La tempête fait rage, et durant la manœuvre, le petit bateau est heurté par le cargo ; il coule, emportant avec lui 280 personnes. Seuls quelques rescapés, remontés in extremis sur le cargo, sont débarqués sur les côtes grecques.

Le lendemain, les pêcheurs de Portopalo, petit village de Lampedusa, partent en mer ; la tempête s'est enfin calmée, il est temps de retourner pêcher ! Dans leurs filets, ils ne ramassent pas que du poisson : des cadavres sont repêchés, des vêtements, divers objets. Ils devinent de quoi il s'agit, mais décident, d'un commun accord, de garder le secret sur ce probable naufrage survenu le long de leurs côtes. Ils n'ont déjà perdu que trop de journées de pêche, avec cette tempête ; pas besoin d'une enquête en plus... Durant près de cinq ans, ils vont se taire.



Mais le macabre secret ronge l'un d'entre eux. Il a retrouvé dans son filet la carte d'identité d'un jeune garçon de quinze ans. Il la garde dans son portefeuille, comme pour se rappeler qu'il a participé à une lamentable omerta.

Aussi, lorsqu'un journaliste italien débarque dans le village pour mener son enquête à propos de ce drame dont on n'a que peu de preuves, il craque, et raconte tout.

Son témoignage, assorti de celui d'un parent d'une des victimes, la ténacité de certains journalistes, aboutiront à l'ouverture d'une enquête de la part des autorités italiennes. Les passeurs seront retrouvés : le commandant du cargo qui emmenait les clandestins jusqu'au bateau de pêche, ainsi que le propriétaire de ce bateau. La justice italienne finit par les condamner (à trente ans de prison, qu'ils ne purgeront jamais, n'étant pas ressortissants italiens)

La découverte qu'a faite ce pêcheur dans son filet, en ce jour de Noël 1996, a changé sa vie à tout jamais. Il est devenu un paria dans son village, et il a toujours, dans son portefeuille, la carte d'identité du garçon de quinze ans.

Pourtant, en rompant la loi du silence qu'il s'était imposée depuis des années, il a permis aux familles des victimes de savoir ce qu'étaient devenus les leurs ; il a permis de faire condamner deux personnes pour qui une vie humaine ne compte pas plus qu'une vie de fourmi ; il a permis d'informer le monde sur un drame qui n'était pas, qui n'aurait pas dû être une fatalité.

Que raconte cette histoire de « fantômes », finalement ? Que c'est dans les rapports de personne à personne que nous sommes les plus humains, sans doute. Parler de 300 personnes qui se sont noyées en essayant d'accéder à une vie meilleure, c'est parler dans le vide de notre indifférence ; repêcher la carte d'identité d'un enfant, c'est, qu'on le veuille ou non, aller à la rencontre d'un être humain. C'est se rendre compte que sa vie vaut bien la mienne, et qu'il n'y a aucune raison pour qu'il soit mort et que je sois en vie...

Cette histoire est aussi la nôtre, si nous le voulons bien : nous sommes le plus souvent ces pêcheurs qui se taisent, par lâcheté ou, peut-être, par indifférence. Mais nous pouvons aussi être ce marin, ce journaliste, ces quelques personnes qui parfois sont assez entêtées pour changer le cours des choses : si ce pêcheur n'avait pas parlé, si quelques journalistes n'avaient pas été aussi tenaces dans leurs recherches, jamais personne n'aurait rien su de ce drame de Portopalo. Il a fallu l'opiniâtreté de deux journalistes et de l'oncle d'une des victimes pour que l'affaire remonte jusqu'à Rome !

Ah zut, c'est vrai au fond, cette histoire finit mal ! Pourtant, elle pourrait nous aider à garder les yeux ouverts sur la lâcheté, les mensonges, les secrets, le cynisme de certains... Puisse-t-elle aussi nous rendre moins naïfs et moins crédules par rapport à l'information qui nous est proposée chaque jour dans les médias. Car il est en *notre* pouvoir, *aussi*, de changer le cours des choses...

## INTERNATIONAL



### Quoi de neuf pour le MIAMSI au Conseil de l'Europe ?

La session d'automne du Conseil de l'Europe s'est tenue à Strasbourg du 30 septembre au 4 octobre 2013. La Conférence des OING ne s'est pas retrouvée en session plénière mais a travaillé un certain nombre de dossiers. Par contre le CINGO (Christian International Nongovernmental Organisations) s'est réuni notamment pour traiter de la place des religions dans le dialogue interculturel.

#### Commission Droits de l'Homme :

1. A propos du groupe de travail « **Religions et Droits de l'Homme** », deux recommandations sont actuellement en cours de rédaction : une pour les responsables des religions et une autre pour les membres des OING. Elles seront votées en janvier prochain. Le **MIAMSI** y prend sa part de manière importante.
2. Le groupe « lutte contre la pauvreté » organise la journée du 17 octobre sur le « **Refus de la misère** ». Plusieurs personnes du **MIAMSI** seront présentes comme intervenants et participants.

#### Commission Culture et Education :

Le groupe de travail sur le thème « **Enseignant au XXIe siècle : quels défis ? quelle formation ?** » continue son travail de dépouillement et pourra donner en janvier prochain une première synthèse des réponses apportées à travers les OING de la Conférence. La participation du **MIAMSI** est appréciée, tant au niveau de l'organisation et du dépouillement que par les réponses aux questionnaires.

#### Le groupe des OING chrétiennes (CINGO)

1. Le Conseil de l'Europe a organisé un séminaire à Erevan (Arménie) sur la **dimension religieuse du dialogue interculturel** et la Conférence des OING y a été représentée. Dans le cadre du CINGO, le MIAMSI et d'autres OING ont demandé à ce que cette question soit mise à l'ordre du jour de la session de janvier 2014. Le dialogue à ce niveau entre personnes, entre institutions, entre pays, ... est un levier important pour la paix.
2. Un travail de recherche est entamé sur la **réciprocité** au niveau de la défense et de la promotion des Droits de l'Homme (dans le domaines des droits culturels, religieux, ...).

#### **Autres informations :**

- A l'occasion du 50e anniversaire de l'encyclique « **Pacem in terris** » (SS Jean XXIII), les OING d'inspiration catholique présentes auprès du Conseil de l'Europe organiseront une journée de réflexion le 21 Novembre 2013, en collaboration avec la Représentation Permanente du Saint Siège à Strasbourg. Cette organisation est soutenue par le Forum Mondial des OING catholiques.
- Le MIAMSI a participé à un colloque sur « **Famille, un sujet de droit** » organisé à Strasbourg par les Associations Européenne des Familles Catholiques.
- Suite à un appel de responsables d'OING d'inspiration catholique, après accord de la Présidente mondiale, le MIAMSI a soutenu la présentation de la candidature de deux chirurgiens au prix « Nord / Sud » du Conseil de l'Europe. Ils ont créé l'association « **un cœur pour la Paix** » qui propose de sauver des enfants palestiniens atteints de cardiopathies pré et périnatales et de rapprocher Israéliens et Palestiniens dans le domaine de la santé et de l'éducation ([www.uncoeurpurlapaix.org](http://www.uncoeurpurlapaix.org))

## VUS/LUS POUR VOUS

### La Marche

Par Jean Marie FAUX (commission Migrations et Interculturalité)



En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois jeunes adolescents du quartier des Minguettes à Lyon, soutenus par le curé de l'endroit, Christian Delorme, lancent une grande marche pacifique pour l'égalité et contre le racisme, dans l'esprit de Gandhi et de Martin Luther King. Plus de 1000 km entre Marseille et Paris. Ils partent à sept ou huit, avec leur calicot, à travers des campagnes solitaires et des villes indifférentes et parfois hostiles. Mais leur mouvement va peu à peu faire naître un immense mouvement de sympathie et de mobilisation et quand ils arrivent à Paris, ils sont accueillis à la Bastille par une foule de 100.000 personnes et reçus à l'Élysée par le président François Mitterrand

Cette épopée pacifique est racontée dans un film qui sortira sous ce titre sur nos écrans le 23 novembre. Son metteur en scène est Nabil Ben Yadir, Belge d'ascendance marocaine, connu par son premier long métrage *Les Barons*. Le film (deux heures) accompagne les marcheurs depuis la naissance du projet jusqu'à la réception triomphale à Paris, à travers les multiples péripéties et toutes les tensions qui traversent leur groupe. Il est traité avec beaucoup de finesse, porté par d'excellents acteurs (parmi lesquels Olivier Gourmet dans le rôle du prêtre), et à la fois suscite la réflexion et éveille l'émotion. À voir absolument.

---

### Arthur Buekens, *Quand la Bible parle de Pardon*, Editions Fidélité

Par Isabelle LOSSEAU



Tous nous avons à pardonner et à être pardonnés. Pas plus facile l'un que l'autre ! Avec le bon sens pédagogique qu'on lui connaît, Arthur Buekens nous invite à la réflexion sur le pardon.

À partir de textes de la Bible qu'il commente, l'auteur nous interpelle à la fin de chaque chapitre par « quelques questions pour les Chrétiens d'aujourd'hui. »

À lire en ce temps d'Avent.

---

## Conférence de Jean-Claude Guillebaud : Comment retrouver l'espérance ?



*Nous étions quelques personnes de l'ACi à assister à la conférence donnée par Jean-Claude Guillebaud, ce 12 novembre dernier, à Namur, dans le cadre des Grandes conférences namuroises. Un exposé vivant et passionnant, dont voici quelques extraits...*

Il n'est pas question de parler de l'espérance de façon naïve. Ce serait une faute. L'Europe est à la dérive – chômage, pauvreté, injustices... Mais c'est justement dans les moments difficiles qu'il faut parler d'espérance.

J'ai couvert, en tant que journaliste, tous les conflits du monde, durant plus de vingt ans. La question qu'on me pose habituellement : comment rester, malgré cela, habité par l'espérance ? Réponse : ce n'est pas malgré cela, c'est grâce à cela. Car dans toute situation, même la plus tragique, il y a toujours des gens qui ne désespèrent pas. Qui vous redonnent l'espérance. Qui vous donnent des leçons d'espérance et des leçons de joie. Après 6 jours passés dans un bidonville de Calcutta, j'ai constaté qu'il y avait plus de gaieté que dans les rues de Paris. Cela a inspiré un livre à Dominique Lapiere : *La cité de la joie*.

Dans le métier de journaliste, il y a un goût du pessimisme exaspérant. On oublie de donner les bonnes nouvelles. Cela entretient le pessimisme.

Un mot que l'on doit sortir de notre tête, alors qu'on l'entend tout le temps : c'est le mot CRISE. C'est un mot mensonger qui entraîne les hommes politiques à la catastrophe.

Il faut le remplacer par MUTATION – car on change de monde. Le vieux monde est en train de disparaître.

Et un autre monde est en train de naître.

Gandhi disait : « un arbre qui tombe fait beaucoup de bruit. Une forêt qui germe ne s'entend pas. » Et Arundhati Roy formule cela autrement : « Le vieux monde est en train de disparaître. Quand tout est calme autour de moi, j'entends déjà le nouveau monde respirer. »

\*\*\*

Nous vivons une mutation pentagonale : 5 côtés interagissent les uns sur les autres. Ces mutations créent un système. Chacune d'elle est porteuse de menaces et de promesses.

1. Mutation géo-politique : du 16e au 20e siècle (chute du bloc communiste), la modernité naissait chez nous, en Europe, pour s'exporter ensuite ailleurs. Nous avions l'hégémonie militaire, économique, technologique, culturelle. Nous croyions cette hégémonie éternelle.
2. Mondialisation : celle-ci est à la fois un désastre (pour nous) et quelque chose de prodigieux pour des millions de gens sur terre. L'économie de marché a pris le pas sur la démocratie. En même temps elle est devenue comme un cheval fou, qu'il faudrait ré-arnacher, reprendre en main. C'est autre chose qui est à réinventer...
3. Mutation numérique : elle a commencé dans les années 80. On s'y est habitués assez vite. On s'est dit : ce n'est que ça... Et on était des ânes en pensant cela. C'est beaucoup plus

gigantesque que ce qu'on imagine. Il n'y a pas d'exemples dans l'histoire humaine d'une mutation technologique qui se soit répandue en aussi peu de temps dans le monde entier. Cela signifie que tous les êtres humains sont connectés. Ils ont tous accès au savoir. Mais ça ne veut pas dire qu'ils sont tous éduqués. C'est le risque d'une connaissance sans conscience. Cette mutation, c'est comme si un 6e continent s'était ajouté, virtuel. Il est partout et nulle part. Il grandit sans cesse. Il est indéfinissable. Les progrès technologiques sont allés plus vite que la pensée. Posez la question à un philosophe : « quand je suis sur Internet, où suis-je ? » Le concept de lieu devient friable, de même que le concept de temps. Toutes les activités humaines quittent la terre ferme pour aller sur ce 6e continent. Certaines professions se trouvent transformées. Il n'y a pas encore de droit applicable. Les systèmes d'échanges habituels sont aussi transformés (avec le troc, la vente, le don, on se sépare de quelque chose. Dans le 6e continent, on peut échanger, donner, vendre, sans perdre quoi que ce soit. Au contraire, on démultiplie). Notre rapport au monde est donc profondément transformé. On n'est qu'au tout début de cette révolution numérique. Comment va-t-on maîtriser, domestiquer cela ?

4. Mutation génétique : la découverte de la structure de l'ADN, dans les années 50. Cela a pris son essor dans les années 80. Il s'agit de la capacité acquise par les hommes d'intervenir sur la vie elle-même, et sur ses mécanismes. On parvient à créer des espèces nouvelles. C'est une mutation pleine de promesses, mais qui est aussi à arbitrer. Cela bouleverse, notamment, les structures de la parenté.. Il y a des décisions juridiques à prendre. On ne maîtrise pas tout.
5. Mutation écologique : celle pour laquelle il est le plus difficile de rester optimiste. Car on a des projets de croissance infinis dans un monde fini. On est dans un style de vie pour lequel il faudrait trois terres. Une autre vie est possible, oui et une autre vie est nécessaire. Heureusement, on assiste, de la part de certains, et notamment des jeunes, à une volonté de vivre autrement ; un accroissement de l'intérêt pour l'économie sociale et solidaire.

---

## AGENDA

### **Pour un Noël solidaire !**



**Associations Decoste et Moun Djanm (l'Homme Debout )**

### **REPAS DE NOEL EN SOLIDARITE AVEC HAITI**

**LE SAMEDI 14 DECEMBRE 2013 à 18h00 (repas servi à 19h30)**

Ce sera l'occasion de nous retrouver dans un climat convivial, afin de soutenir l'oeuvre du Frère Francklin Armand et de Soeur Emmanuelle Victor et particulièrement un projet Culturel, Educatif, Sportif au profit des Enfants de l'Orphelinat de Dos Palais à Hinche avec «l'Association Decoste » et «l'Association Moun Djanm». Nous passerons ensemble une soirée de partage basée sur un programme très riche :

- visionner un petit film pour découvrir les projets déjà réalisés avec l'argent récolté (Centre Culturel, Educatif et Sportif de Jérémie), toute la culture haïtienne à travers les danses traditionnelles, la littérature, les clubs sportifs des enfants défavorisés. On y découvrira aussi les enfants de l'Orphelinat de Dos Palais, les lacs collinaires créés par le Frère Francklin pour la protection de la nature, des espèces naturelles et l'Agriculture. Bref, voir des Haïtiens qui se relèvent lentement après la catastrophe du 12 janvier 2010 mais dignement.
- goûter les saveurs, odeurs et parfums d'Haïti-Repas typiquement haïtien et punch haïtien préparé par des spécialistes de la cuisine haïtienne.
- partager avec vous des photos des 3 Villes de Province que nous mettons en Synergie à travers le «Tourisme Solidaire et Equitable» afin de créer des Ponts entre les Peuples.

Nous vous invitons dès lors à diffuser très largement cette invitation autour de vous, en espérant qu'elle trouvera un accueil chaleureux auprès de ceux qui souhaitent manifester concrètement leur solidarité avec le Frère Francklin qui nous avait visités et interpellés en Belgique au mois d'octobre dernier à Caritas. **Noël et un geste de partage sont très importants pour les Haïtiens.**

Où : Le Rayon Vert, rue Van Huynegem 30/32 à 1090 Bruxelles

#### Comment arriver ?

- ➔ Tram 19 - arrêt gare de Jette ou Lenoir
- ➔ Trams 51-94 - arrêt Cimetière de Jette
- ➔ Bus 88 - arrêt av. des Démineurs
- ➔ Bus 53 - arrêt gare de Jette

#### Prix

- 30 € prévente, adultes (35 € le jour même)
- 10 € prévente, enfants jusqu'à 14 ans (15 € le jour même)

Vous pouvez aussi réserver par email au Rayon Vert : 02/420.21.26 ou [lerayonvert@skynet.be](mailto:lerayonvert@skynet.be)

Elle sera effective dès réception du versement sur le compte **SOLIDARITE HAITI à ING: 363-1011462-83 - IBAN : BE143631 01146283 - BIC : BBRUBEBB - Communication: Haïti + nombre adultes/enfants + nom**

#### Vous pouvez aussi payer sur place.

Si vous ne pouvez être des nôtres ou si vous souhaitez nous soutenir, vous pouvez toujours manifester votre solidarité par un don avec Exonération fiscale à partir de 40€ au **compte de Caritas International Belgique** : IBAN : BE18 4350 2966 1165 - BIC : KREDBEBB - Communication : P1196/Haïti/Petits Frères de l'Incarnation

ou *Fondation Roi Baudouin*, n° de compte BE10 0000 0000 0404 BIC: BPOTBEB1 de la *Fondation Roi Baudouin* avec la *communication structurée* « 128/2557/00011—Orphelinat Dos Palais »

**Plus d'infos :** [moundjanm@gmail.com](mailto:moundjanm@gmail.com) - 019 63 54 92 ou [denisedecoste@skynet.be](mailto:denisedecoste@skynet.be) - 067 67 00 96

## AGENDA NATIONAL

- **Assemblée générale de l'ACi** : 15 février 2014 - Bruxelles
  - **Session Vie-Foi** : 1er et 2 mars 2014 - Monastère de Wavreumont (thème : la résurrection)
  - **Conférence : Enjeux et perspectives des élections européennes**. Lieu à déterminer. Date : 24 avril 2014
  - **Célébration d'écritures** : 26 et 27 avril 2014 - Monastère de Wavreumont (thème à déterminer)
- 

## RELAIS EUROPEEN

**Participez à une rencontre internationale à Bruxelles, organisée par les mouvements européens du MIAMSI**

### VIVRE ENSEMBLE et BIEN COMMUN

*Une autre parole pour l'Europe ! « Comme chrétien, quelle « autre parole pour l'Europe » peut-elle être proposée ? »* Par des échanges fondés sur des expériences concrètes, les intervenants et les participants pourront faire émerger les pistes les plus pertinentes pour que l'Europe favorise un réel « VIVRE ENSEMBLE » au service du « BIEN COMMUN ».

\*\*\*

**Dates :** du vendredi 4 avril à 18 h au dimanche 6 avril 16 h.

**Lieu :** Maison N.D. du Chant d'Oiseau  
Avenue des Franciscains 3A - 1150 Bruxelles - Belgique  
Tél : +32.27614281 – Fax : +32.27701138  
[info@chant-oiseau.be](mailto:info@chant-oiseau.be)    [www.chant-oiseau.be](http://www.chant-oiseau.be)

---

---

**Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite**



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles